P. 252. E

PRIX DES ANNONCES

Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. I financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h. Les articles n'engagent que leurs auteurs. -Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRIX DES ABONNÉMENTS :

1 mois, fr. 2.50 - 3 mois, fr. 7.50 Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste

J.-B. COLLERD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

# De l'Organisation Judiciaire

## De l'Organisation Judiciaire

notre organisation judiciaire, je ne sache pas qu'il y soit contredit; mais j'incline à croire que, dans les conjonctures nées de la guerre, tout projet de réforme doit avoir pour domi-nante de démocratiser la justice et d'introduire, par le fait, le plus d'équité possible dans l'application du Droit.

S'il est vrai que le Droit dérive des conditions économiques, que ces conditions sont mouvantes au point de donner au principe de contradiction le plus éclatant démenti, il s'ensuit forcément que le Droit est en évolution incessante, en éternel devenir; que l'équité, cette expression du sentiment de justice qu'élaborent les primordiales nécessités sociales, formule et impose des exigences toujours nouvelles; et que la loi qui, à un moment déterminé, fixe l'équité, la stéréotype, se voit tout aussitôt dépassée par elle, à telles enseignes que le summum jus ne tarde pas à se muer en summa injuria.

Comme, en pratique, il serait malaisé, à tout bout de législature, de mettre les codes en concordance avec l'équité de l'heure, il paraîtrait expédient de couler en texte légal et en article premier de la loi réorganisant notre armature judiciaire, la phrase fameuse du président Magnaud :

« En toute matière, toutes les fois que ce » qu'en langage juridique on appelle le » droit entrera en conflit avec l'équité, le a juge sera tenu de juger en équité. »

Et, par juger en équité, il faut entendre prononcer non selon la rigidité de la loi, mais d'après la flexibilité de cette justice amorphe dont la société est en perpétuel

Mais une telle prescription est peu compatible avec la complexion du juge de profession. Trop de fers, en effet, le rivent à la lettre pure de la loi : les incertitudes des débuts de carrière, puis la fatigue de juger due à la répétition, à l'habitude des mêmes actes; l'esprit de caste que d'aucuns ont dénommé, l' « unité judiciaire », la « mentalité judiciaire » qui isole la justice de l'opinion publique; enfin, brochant sur le tout, cette notoire déformation professionnelle, à l'emprise si puissante; sans préjudice de certains întérêts matériels, d'ambition et d'avenir qui font préférer la sécurité des sentiers battus aux hasards des grands chemins de l'initiative et des innovations.

Dès lors, sauf peut-être en matière de jusest à redouter. Cependant, ce juge unique redoutable, introduisez-le dans les prétoires en lui adjoignant des jurés, des citoyens, en tel nombre que de raison, avisés et indépendants, qui statueront non sur le Droit qui reste le domaine du magistrat, mais sur le fait dont la compréhension ne lui échappe que trop souvent, et du coup, s'allège et s'illumine d'équité l'atmosphère opaque et lourde de nos temples de justice.

Je voudrais voir les jurés exercer leur grand devoir civique, leur grand acte de solidarité, ensuite de la simple requête d'une des parties en cause, tant sur la scène des cours d'appel que sur celle des tribunaux civils et des tribunaux de commerce dont, de

## Impressions de Hintze à Vienne

Vienne, 6 septembre:

Le secrétaire d'Etat von Hintze, accompagné de l'ambassadeur impérial, le comte Wedel, et du général allemand, délégué auprès du commandant supérieur des armées impériales et royales, le général-major von Cramon, reçut aujourd'hui matin, à l'ambassade allemande, des représentants de journaux de Vienne ainsi que le Président et le Vice-Président du Syndicat viennois des

journalistes hongrois, et dit entre autre : « Lors de mon séjour à Vienne, il m'est | extrêmement agréable d'avoir l'occasion de saluer en vous, Messieurs, les représentants de la Presse que je considère comme un facteur très important de la vie publique. Un de mes plus graves devoirs est de soutenir les efforts qui peuvent nous rapprocher d'une paix honorable et garantissant nos intérêts.

Les armes intellectuelles y jouent un rôle influent qui est aussi important que celui des armes sur le champ de bataille et celui de la diplomatie.

Nous savons que l'esprit et ce qui le traduit, c'est-à-dire la parole, sont aussi efficaces que la force des armes.

Je vous suis très reconnaissant, Messieurs, des efforts que vous avez faits. Ce n'est pas la première fois que je viens à Vienne. Je suis toujours sous l'impression de la grandeur du passé de la monarchie austro-hongroise, de sa gloire et de la célébrité qui trouvent leur expression dans les vénérables édifices et monuments.

Je me suis réjoui au spectacle animé que présentent les rues de Vienne et j'ai vu avec une joie particulière que l'optimisme a réussi jusqu'à maintenant à faire supporter courageusement quatre pesantes années de guerre.

Il faut qu'une forte quantité de confiance sert à réaliser notre but. Si des voix douteuses se sont parfois fait entendre, j'ai pu constater de mes propres yeux qu'on ne doit point attacher d'importance à de pareilles

opinions. Vous tous, Messieurs, en tant que narrateurs des impressions de chaque jour vous

Qu'il faille, à brève échéance, refondre | par la loi de la différenciation, il y a lieu de maintenir l'institution.

Chaque fois qu'un des plaideurs aurait à faire valoir, dans le litige introduit, des questions d'équité en conflit avec le droit, le jury apparaîtrait donc aux côtés du juge unique en première instance, en matière civile, comme en matière commerciale (à l'intention de laquelle il serait différencié), aux côtés des magistrats, - au nombre suffisants de trois, - en degré d'appel, palliant ainsi la rigueur des textes et, par une juris-prudence vraiment humaine, ouvrant aux législations de demain, de larges voies débrousaillées de tout anachronisme.

En matière criminelle, je voudrais le voir également siégeant, en toute hypothèse, dans les Chambres du conseil et dans celles des mises en accusation, de telle sorte que les besoins de la défense sociale et de l'instruction plus ou moins secrète s'allient avec les impératifs de la liberté individuelle.

Quant aux juges de toute robe, il conviendrait d'enlever au pouvoir central l'exorbi-tant privilège de les revêtir de leur charge, et il faudrait confier à un certain nombre de magistrats et d'avocats, réunis par le sort en collège, dans chaque arrondissement, le soin de les désigner au scrutin secret. Les éligibles devraient avoir appartenu au barreau pendant dix ans au moins. Les élus jouiraient de copieux appointements et la hiérarchie de rémuneration ou de grade serait supprimée à leur endroit : mêmes traitements, mêmes prérogatives et plus aucun échelon professionnel à gravir.

Tel sont, en bref, les bases sur lesquelles j'estime que doit s'ériger tout projet de refonte de notre organisation judiciaire. L'on ne peut, au vrai, démocratiser la justice qu'en accordant au peuple le droit de contrôle et d'élection. L'institution des jurés, sorte de système représentatif, répond à l'un de ces desiderata; la formation des cadres, dont je viens d'esquisser la modalité, satisfait à l'autre dans la bonne mesure. La sont d'ailleurs les seuls et uniques moyens de couper court aux malfaçons de la justice et de plier le droit écrit aux exigences impérieuses de l'équité, ce reflet des mœurs et des événements sociaux immédiats.

Je ne me dissimule pas que ma formule, qui est dans l'air depuis bien des années, conduit droit à une véritable révolution, tice de paix, le juge et surtout le juge unique | Elle se résume, cependant, à bien peu de chose : départir la fonction judiciaire entre un jury porteur d'équité et une judicature indépendante, réfléchie et moins préoccupée de politique et d'avancement que de bon travail. Mais, un pareil départ tuerait l'esprit particulariste et aristocratique dont notre organisation judiciaire est issue. Je signale la chose aux cœurs généreux qui visent à traduire en actes congruents leurs sentiments démocratiques et qui ne reculeront pas devant un bouleversement, si complet soit-il, pour rendre au peuple à l'issue de la guerre, la monnaie de la pièce d'abnégation et d'héroïsme que, dans un si noble geste, il a jetée sur le tapis du destin.

Dr C. H.

avez rempli votre devoir : favoriser la fusion et l'harmonie de nos peuples, prendre de l'influence sur l'opinion du peuple telle que la guerre l'a créée, maintenir cette opinion pour l'amener jusqu'à une paix honorable et garantissant nos intérêts.

Ce devoir n'est pas toujours facile. Si les nouvel!'es n'annoncent pas de triomphes et de lauriers, si nous devons y renoncer un moment et entreprendre une retraite pour des motifs stratégiques, nous savons, par suite des expériences de la guerre, le peu de durée de ces cas de changements.

Les cas sont inévitables, comme nous l'avons vu à l'Est, en Galicie et dans la Prusse orientale. Nous y voyons le mieux que nous n'avons aucun motif de laisser tomber notre espoir, mais que nous sommes autorisés de porter haut notre confiance.

De même que la paix est venue à l'Est, elle viendra à l'Ouest, quand même il faudrait encore quelque temps. Les roses ne peuvent pas toujours fleurir Si l'on veut cueillir les coses, il faut s'attendre aussi à des piqures d'épines. Le vertige de victoire de nos ennemis ne doit pas nous décourager. Vous savez mieux que moi combien la Presse de nos ennemis est développée en ce sens, et qu'il entre dans son but de subordonner son activité à l'Etat et à la politique.

Nous, en Allemagne et en Autriche-Hongrie, nous nous tenons à la Presse libre, même à la guerre.

Chez nos adversaires, au contraire, les journalistes se trouvent sous le contrôle de l'Etat. L'éditeur de journaux qui ne représente pas une opinion du gouvernement est condamné aux travaux forcés chez eux. Ceci est contraire à notre conception; de telles mesures sont bonnes pour d'autres pays, mais non pas pour nous, Allemands. Il vaut mieux que le gouvernement et la

Presse travaillent ensemble. Nous ne voulons pas asservir l'opinion

publique.

Je ne le dis pas pour gagner des faveurs, mais c'est ma conviction la plus profonde. La collaboration peut être utile au bien général; l'opposition ne peut que lui être néfaste. En Allemagne et partout où j'ai passé, j'ai

#### COMMUNIQUES OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communique officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 42 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Au Nord-Est de Bixschoote, nous avons rejeté des attaques partielles; des poussées ennemies ont été refoulées.

Pendant la journée, sur les fronts de bataille, à plusieurs reprises des escarmouches d'infanterie se sont développées à l'abri d'un feu violent,

Dans le terrain avancé de nos positions, une violente lutte d'artillerie s'est engagée dans la soirée entre les routes conduisant d'Arras et de Péronne vers Cambrai.

Des charges anglaises déclanchées peu avant la tombée de la nuit contre le secteur

du canal se sont écroulées De même, entre l'Ailette et l'Aisne, le feu d'artillerie a toujours augmenté d'intensité vers le soir.

Ici, l'activité d'infanterie s'est bornée à des combats dans le terrain devant les

Sur les bauteurs au Nord-Ouest de Fismes nous avons fait avorter des attaques de détail

Combats de reconnaissance couronnés de succès sur le front lorrain et dans les

Berlin, 10 septembre. — Officiel: Nos sous-marins ont encore coulé 13.000 tonnes brut de tonnage ennemi.

Vienne, 11 septembre. — Officiel de ce midi : Sur le théâtre de la guerre en Italie, deux tenta-tives de reconnaissance ennemies ont échoué sur le

tives de reconnaissance ennemies ont echoue sur le haut plateau d'Asiago.

Dans le secteur de l'Assolone, les Italiens, qui, ayant mis en œuvre de nombreuses hatteries d'artillerie, avaient pénétré dans nos lignes, en ont été rejetés par une contre-attaque du régiment d'infanterie n° 99.

Sur le front de la Piave, regrudescence des duels d'artillerie.

Sofia, 9 septembre. — Officiel:
Sur le front en Macédoine, sur le cours occidental de la Czerna, canonnade ennemie plus violente par intermittence. Dans la région de la Moglena et au Nord du village de Rahovo, nous avons dispersé par notre feu un détachement d'assaut ennemi qui, après une préparatoin d'artillerie, tentait d'approcher de nos tranchées nos tranchées. Depuis Huma jusqu'au Vardar, violents bombar-

Nos détachements d'infanterie, appuyés par notre artillerie, ont dispersé plusieurs compagnies grecques, leur ont infligé de lourdes pertes et fait prisonniers des soldats de l'armée royale grecque.

Constantinople, 9 septembre. — Officiel:
Dans le secteur de la côte, duels d'artillerie et opérations fructueuses de nos patrouilles.

A l'Ouest de la route de Jérusalem à Nablus, nos troupes ont repoussé de forts détachements de reconnaissance. A certains endroits, l'ennemi a violemment bombardé nos positions; nous avons répondu en prenant des camps ennemis sous notre

Notre artillerie a efficacement bombardé une colonne de cavalerie qui s'avançait vers la tête du

Sur la rive orientale du Jourdain, notre cavalerie a mis en fuite des cavaliers ennemis et s'est avancée jusqu'à la tête de pont de Mendesse. Ces derniers jours, les rebelles ont subi une série d'échecs san-glants. Près de Médine, nous en avons enlevé un nid. Plus au Nord, nous avons repoussé une attaque contre nos postes. Sur les autres fronts, la situation ne s'est pas modifiée. -a(0))-

Berlin, 9 septembre. — Officieux : Depuis plusieurs jours, les Allemands occupent leurs nouvelles positions devant lesquelles à plusieurs kilomètres de distance, se trouvent les positions défendues par leurs arrière-gardes.

C'est à ces arrière-gardes qu'ont été livrés les combats signalés en ces derniers jours par l'Entente. Le 8 septembre, les Français ont tenté, en attaquant à de nombreuses reprises et en se faisant appuyer par un feu très nourri d'artillerie, de forcer

Des mitrailleuses allemandes ont repoussé d'une

attaché de l'importance à rester en contact avec la Presse.

C'était un honneur spécial pour moi d'avoir été présenté, conformément à une ancienne coutume, à Sa Majesté l'Empereur d'Autriche et roi apostolique de Hongrie.

La réception dont j'ai été l'ob et de la part de Sa Majesté m'a vivement touché. J'étais également heureux de faire la con-

naissance des représentants supérieurs des autorités austro-hongroises. J'avais l'occasion de parler en détail de notre alliance à Sa Majesté et aux autorités. Tous ces entretiens ont été faits avec l'es-

prit de concorde qui relie les Alliés depuis quatre ans d'une manière toujours plus solide et plus étroite.

A jamais unis par nos souffrances et nos triomphes, nous allons vers la réalisation de notre commun destin. Nos prévisions sont positives et sûres Dans les débats au sujet de nos intérêts communs, j'ai rencontré les avances les plus favorables et l'accord le plus complet, ce que je reconnais avec reconnaissance.

Ce qui nous sépare encore et qui donne occasion à des doutes, sera traité et réglé dans des pourparlers amicaux. Si je résume mes impressions, je dois dire

que notre alliance est une véritable alliance, e'est une alliance qui nous fait porter ensemble, dans un esprit de loyale concorde, ce que nous réserve l'avenir.

Je me sers expressément du mot alliance

manière sanglante toutes ces tentatives et ont pu se replier pendant la nuit sans ètre inquiétées sur les nouvelles lignes de sûreté situées à plusieurs kilo-mètres à l'Ouest du nouveau front.

Sur les ailes d'attaque du front de bataille, le 8 septembre, les Anglais ont renouvelé leurs assauts près d'Armentières, tandis que les Français tentaient d'avancer entre l'Ailette et l'Aisne.

La première attaque française prononcée immédiatement au Sud de l'Ailette a été repoussée à 6 h. du matin par une violente confre-attaque.

De même, dans le courant de l'après-midi, de vio-lentes attaques partielles prononcées au même endroit, et d'autres attaques partielles déclanchées entre la route de Soissons et Laon et sur l'Aisne, ont

Le soir, après une heure de très violente prépara-tion d'artillerie, les Français ont prononcé une fois de plus une attaque d'ensemble entre l'Ailette et l'Aisne.

Prise efficacement sous notre feu dans les positions où elle se préparait, cette attaque s'est écrou-lée. A certains endroits, près de Samoy notamment, les Français ont vainement pris jusqu'à six fois

#### Communiqués des Paissances Alliées

Paris, 41 septembre (3 h.).

Une contre-attaque allemande effectuée au Sud-Est de Roupy a été repoussée.

Nous avons fait des prisonniers et capturé

Dans la région de Laffaux et de Celles sur-Aisne, les Allemands ont tenté, à six reprises différentes, dans la nuit du 10 au 11 et dans la journée d'au ourd'hui, d'aborder les nouvelles positions. Ils ont, toutes les fois, été

Nous avons fait 150 prisonniers.

Paris, 11 septembre (11 h.).

En dehors de l'activité d'artillerie, en diférents points du front de l'Aisne, de la Vesle et en Champagne, aucun événement à

Londres, 10 septembre. — Officiel : L'ennemi à attaqué hier soir pour la seconde fois

les positions que nous avons conquises le matin à l'Ouest de Gouzeaucort; il a été repoussé.

Nous avons avancé notre ligne la nuit au Sud d'Havrincourt. Nos troupes ont aussi progressé au Nord-Est de Neuve-Chapelle, ainsi qu'à l'Ouest et au Nord d'Armontières.

Armenueres.
A l'exception de combats locaux dans les secteurs d'Ephey et de Gouzeaucourt, au cours desquels nous avons fait des prisonniers, rien d'important à signaler sur le front de bataille au Sud de la Scarpe.
Sur le front de la Lys, nos patrouilles ont légèrement avancé au Nord-Est de Neuve-Chapelle (Ouest d'Armentières). La tempête continue.

Rome, 10 septembre. — Officiel: Au Nord du monte Altissimo, des attaques enne-mies ont échoué sous notre feu. Dans le bassin d'Alano (vallée de l'Ornio), un de nos détachements a pénétré dans la ligne ennemie et y a repoussé les renforts accourus en hâte. Les Autrichiens ont laissé des morts sur le terrain; les nôtres sont rentrés au complet dans leurs lignes, ramenant pluieurs prisonniers. Dans la vallée de Lagarina, au Nord du Grappa et sur le cours moyen de la Piave, grande activité de l'artillerie et des détachements de econnaissance. Nos artilleurs ont fait sauter un vaste dépôt de munitions sur la Zugna Torta.

Zurich, 10 septembre. - Dans la province d'Alessandrie (Piémont), un nombre extraordinaire d'in-cendies ont été enregistrés dans les forêts et dans

Le parti socialiste italien estime, par contre,qu'on doit faire tout ce qui est possible pour arriver à la reconstitution de l'Internationale.

Bâle, 10 septembre. — La direction du parti so-cialiste à Rome a décidé de ne pas anticiper à la Conférence ouvrière qui aura lieu à Londres du 17 au 19 septembre, cette Conférence ne visant, d'après lui, qu'à la continuation de la guerre.

Berne, 10 septembre. — Plusieurs journaux américains avaient annoncé que les Etats-Unis avaient offert à la Suisse une avance de 7.500.000 francs à 3 1/2 % pour l'électrification du réseau des chemins de fer. L'Agence télégraphique suisse se dit en mesure de déclarer que ni le gouvernement fédéral ni la direction des chemins de fer fédéraux n'ont connaissance d'une telle offre.

sans autre complément. Toute autre épithète n'en ferait que diminuer le sens.

Si cette conception trouvait un écho dans la Presse commune, je vous en serais, Messieurs, profondément reconnaissant.

### Les Opérations à l'Ouest

Londres, 11 septembre. — Du « Morning Post » de lundi matin: L'ennemi a atteint sa ligne principale et sa

résistance est devenue extraordinairement forte La guerre de mouvements paraît avoir provisoire-Paris, 11 septembre. - Du « New-York Herald »:

— Depuis que les Allemands occupent leurs nou-velles positions sur la rive septentrionale de l'Aisne, lemment bombardées entre l'Aisne et la Vesle. Lyon, 10 septembre. - On mande du front anglais

au « Progrès de Lyon » :

— La ville de Lens, dont l'Agence Reuter avait annoncé il y a huit jours la prise par les Anglais, est toujours aux mains de l'ennemi. Paris, 10 septembre. — De l'Agence Havas :

- L'artillerie allemande bombardait encore vio-lemment dimanche les villes d'Arras et d'Hazebrouck, tandis que les aviateurs allemands continuaient à jeter des bombes sur Amiens. » D'autre part, l'Agence Havas assure que les Anglais n'ont pas encore attaqué jusqu'ici les mitrail-leurs et les tirailleurs allemands qui tiennent tou-

La ligne de défense allemande s'étend de Lens à Les villes de Bailleul et de Locre sont complètement détruites.

Berlin, 10 septembre. — Au cours des derniers

combats livrés sur le front à l'Ouest, le prince Albert de Saxe-Weimar, capitaine de cuirassiers, est tombé au champ d'honneur.

Berlin, 11 septembre. — On mande de Genève au « Berliner Tageblatt » que le député français Dumes-nil, capitaine des chasseurs, a été tué sur le front par

Genève, 10 septembre. — Le député Ferry, blessé près de Vauxaillon, a dù subir à l'ambulance une opération qui a bien réussi.

Bâle, 10 septembre. — Des « Basler Nachrichten »: L'Agence Havas signale que les cercles militaires français estiment qu'une bataille générale commencera d'ici deux ou trois jours devant les lignes Siegfried, où la plus grande partie des troupes allemandes est massée maintenant. L'armée du général Mangin est toujours en contact avec les forces enne-

mies qui se trouvent devant cette ligne Par contre, le correspondant de l'Agence Reuter au front britannique écrit que les cercles militaires anglais n'attendent la grande bataille décisive qu'au printemps prochain. »

Paris, 11 septembre. — M. le sénateur Touron a visité les villages libérés de son département. Il crit dans « Excelsior » combien son impression fut désolante et fait remarquer que la plupart des loca-lités ne sont plus que des indications géographiques ; il n'y a plus trace de maisons et partout les explosifs ont fait leur œuvre Seuls, quelques quartiers excen-triques existent encore à Soissons.

Londres, 41 septembre.— Du « Weekly Dispatch » :

— Le maréchal Haig a supporté avec une énergie admirable les efforts inouïs que les trois dernières années de guerre lui ont imposés. Tandis que les hauts commandements français et italien ont subi des modifications, le commandant en chef anglais est toujours resté sur la brèche. Le maréchal Haig demanders sans donte sous pour à être relayé de sous des sous pour à être relayé de sous des sous de la contra d demandera sans doute sous peu à être relevé de ses fonctions, et personne ne s'en étonnera. On ne saurait dire encore à présent quel sera son

Zurich, 11 septembre. — Du & Zuricher Tages Anzeiger »:

— Le mauvais temps sévit sur tout le front à l'Ouest et, comme cela s'est déjà produit à diverses reprises, le terrain bouleversé par les combats se transforme en un marécage qui rend toute marche en avant impossible.

Les Alliés se trouvent dans la région dévastée, tandis que les Allemands ont des routes et du terrain solide derrière leurs lignes.

La situation est donc tout l'opposé de ceux qui existait au printemps dernier; alors, le temps et la configuration du sol favorisaient les Alliés, ce qui est le cas aujourd'hui pour les Allemands. »

Rome, 41 septembre. — Dans une correspondance fort remarquée de Berne, la « Giornale d'Italia » met ses lecteurs en garde contre un excès d'optimisme à l'endroit de la retraite allemande.

Les pertes infligées à l'armée gigantesque de l'Allemagne sont relativement minimes, comme le prouve le nombre des prisonniers faits par les Alliés.

Une supprise est donc toujours possible : avec leurs divisions appuyées sur la ligne Siegfried, les Allemands sont toujours à même d'organiser une

Allemands sont toujours à même d'organiser une défensive efficace.

#### La Guerre sur Mer

La Haye, 11 septembre. - Les journaux américonnus et des plus importants bateaux-phares amé-ricains, le « Mimond Shoals Lightship », ancré à un demi-mille du cap Hatteras.

Cet exploit a sans doute été accompli par le sousmarin qui a récemment coulé le vapeur-citerne amé-ricain « Lenninas » à 100 milles de la côte de Vir-

Milan, 11 septembre. - On mande de New-York au « Corriere della Sera » : - En août dernier, seize vapeurs américains ne

sont pas rentrés. Paris, 11 septembre. - Du « New-York Herald »: - Trois vapeurs américains se sont perdus au

Berlin, 10 septembre. — D'après les journaux américains, il ne se passe guère de jour sans qu'un certain nombre de chalutiers à vapeur soient coulés. Le rayon d'action des sous-marins semble s'étendre vers les caux méridionales des Etats-Unis.

Récemment, la plus importante victime des sousnarins a été le nouveau vapeur japonais «Tokuyama Maru » (7,000 tonnes), qui a été coulé à proximité d'un port canadien dont le nom n'est pas cité. L'équipage japonais, cumposé de 85 hommes, a été recueilli et débarqué au Canada,

Washington, 10 septembre. - On annonce officiellement que lors du torpillage du vapeur de transport « Mount Vernon » (ancien « Kronprinzessin Cecilie »), l'explosion de la torpille a tué brentecinq chauffeurs.

Copenhague, 10 septembre. — D'après un télégramme de Drontheim, le grand vaneur « Adriano Kristina », qui se rendait, chargé de marchandises diverses, d'Angleterre à la côte de Mourmane, a été torpillé samedi soir.

Le navire, qui jauge 7,000 tonnes brut, est à la côte près de Vardoe; son équipage est sain et sauf.

Lugano, 10 septembre. — Un discours prononcé par le commissaire de l'administration des navires de guerre prouve combien fortes sont les pertes inigées à la flotte italienne par les sous-marins des

Puissances centrales.
Il y a été dit, en effet, que, depuis le début de la guerre jusque fin de l'année dernière, 371,000 tonnes de nouveaux navires ont été construits, dont certains sont déjà en service, et que ce tonnage représente 31 p. c. des pertes totales italiennes.

## DÉPÈCHES DIVERSES

Le Havre, 7 septembre. - Les restes mortels de seront incinérés lundi matin au

Père-Lachaise, à Paris. Le gouvernement belge sera représenté à la céré-monie par MM. les ministres Carton de Wiart, Goblet d'Alviella et Brunet.

Berlin, 11 septembre. — A la demande de la Presse de Stuttgart, le vice-chancelier von Payer prononcera demain un discours sur la situation politique. Berlin, 10 septembre. — L'amiral Scheer, chef de l'état-major de l'Amirauté, est parti pour le grand-quartier général, où il résidera en permanence.

Berlin, 10 septembre. — Il est question de porter, à partir du 1er octobre, la ration de farine à son an-cien chiffre, soit 200 grammes par jour et par tête. En outre, les services d'alimentation y ajouteraient

10 p. c. en céréales diverses. Berlin, 10 septembre. — Le premier acompte des sommes que la Russie s'est engagée à payer à l'Al-lemagne parviendra à bref délai à Berlin.

Berlin, 10 septembre. - Parlant à la Conférence des présidents des syndicats ouvriers, le président de la Commission générale des syndicats ailemands, M. Legien, membre du Reichstag, a déclaré que les efforts des syndicats ouvriers allemands pour arriver, en collaboration avec les associations ouvrières

Les aspirations parifistes du prolétariat de l'Entente sont étouffées. Et veilà que le président de la Federation of Labour des Etats-Unis, M. Samuel Gompers, est venu en Europe, non pas pour faire son devoir comme représentant des ouvriers en mettant un terme au carnage guerrier, mais pour éteindre au contraire les aspirations pacifistes qui commencent à se faire

Au cours d'un banquet qui lui fut offert, M. Gompers, répondant aux souhaits de bienvenue de M. Lloyd George, a salué l'anéantissement de l'Allemagne et a glorifié la nation anglaise, qui s'est si vaillamment battue contré les Huns. Moins que quiconque, l'Amérique a le droit de parler ainsi du prolétariat allemand

L'orateur passe ensuite longuement en revue la

L'orateur passe ensuite longuement en revue la situation économique et sociale des Etats-Unis, parle du torpillage malheureux du « Lusitania », esquisse l'entrée en guerre de l'Amérique et les causes et influences qui l'ont incitée à prendre les armes.

— Les meneurs ouvriers aux Etats-Unis, poursuit M. Legien, ont fait tout le contraire de ce que leur commandait leur devoir pour éviter la guerre.

Les syndicats ouvriers allemands sont restés fidèles aux principes proclamés le 4 août 1914 par la fraction démocratique du Reichstag et sont restés convaincus que leur pays fait toujours une guerre de défense.

Ils ne voulaient que la sécurité de leurs frontières et récusaient toute responsabilité pour d'autres buts

L'histoire rendra cette justice aux organisations ouvrières allemandes qu'elles ont tenté de toute ma-nière de mettre un terme aux effroyables massacres qui détruisent la civilisation et la puissance des

peuples européens.
Dans son discours, Gompers a également félicité les syndicats des marins anglais d'avoir refusé de transporter les délégués ouvriers à la Conférence de Stockholm et d'avoir empêché M. Huysmans, secrétaire de la Conférence socialiste internationale de se taire de la Conférence socialiste internationale, de se rendre en France pour y travailler en faveur de la

paix.
On reste ahuri en entendant ces paroles.
Est-ce la nouvelle discipline que Gompers veut faire régner dans les syndicats?
L'incompréhension des faits et la haine contre les citoyens d'une autre nation ont seules pu amener ce chef de syndicats à glorifier la désorganisation.
Le discours de Gompers est de nature à encourager dans leur œuvre les Pangermains, dont les agissements et les objectifs sont condamnés par les syndicats ouvriers en Allemagne. dicats ouvriers en Allemagne.
Si le prolétariat de l'Entente devait suivre les con-

seils de Gompers, la guerre pourrait durer encore de longues annés et tout espoir d'arriver à la paix par compromis devrait être abandonné.

A nos yeux, nous le répétons, seule la paix par co opromis, sans annexion et sans indemnité, peut nous assurer une paix durable.

co opromis, sans annexion et sans indemnité, peut nous assurer une paix durable.

Aussi espérons-nous que le prolétariat europèen, et plus particulièrement le parti ouvrier anglais, n'emboîteront pas le pas à Gompers, mais qu'ils suivront les conseils de la Conférence anglaise qui préconise la conclusion de la paix par compromis qui seule pourrait amener la fin prochaine des hostilités. »

Bâle, 10 septembre. — Le troisième jour du Congrès des syndicats des ouvriers anglais, à Derby a été consacré à fixer l'attitude des ouvriers anglais dans les questions économiques. Le Congrès s'est prononcé de nouveau à une majorité écrasante en faveur du libre échange. Il a adopté également à l'unanimité moins une voix, une longue résolution exigeant pour l'Irlande l'introduction du Home Rule ainsi que le droit pour ce pays de disposer lui-même de ses destinées. conformément aux principes démocratiques. démocratiques.

Londres, 10 septembre. — Du correspondant à Dublin du « Daily News » :

- La crise est imminente en Irlande. La campagne

La crise est imminente en Irlande. La campagne en faveur du volontariat a complètement échoué, non seulement dans les milieux nationalistes et sinnfeiners, mais encore dans le Nord de l'Irlande, qui est plutôt anglophile.

Si le gouvernement entend exécuter son programme, il mettra en vigueur en octobre le service obligatoire en irlande, mais il devra auparavant procéder à un désarmement radical du pays, en commençant par l'Ulster.

C'est du reste ce que le ministre shortt a promis aux nationalistes de la Chambre des Communes. »

Loudres, 10 septembre. — Le « Times » annonce que trois collègues de M. Litvinof ont été arrêtés et incarcérés dans la même prison où celui-ci se trouve déjà depuis jeudi.

EN RUSSIE

Stockholm, 10 septembre, — Des Américains venant de Russie ont déclaré qu'il n'y a pas de doute que le Soviet soit la seule organisation disposant du les des la seule organisation de la seule d pouvoir et qu'il ne faut pas compter sur sa chute.

Stockholm, 10 septembre. - Parlant du futur système militaire russe à la conférence des indus-triels, M, Trotzki a déclaré que les récentes tenta-tives faites par l'Entente rendaient indispensable l'établissement du service obligatoire général.

Moscou, 10 septembre. — Les journaux annoncent que le gouvernement des Soviets enverra un repré-sentant officiel à Sofia, aussitôt que le traité de paix russo-bulgare aura été ratifié

Kief, 41 septembre. — De la « Kiewskaja Mysl »: — Depuis fe 29 août, le commerce est libre dans toute l'Oukraine pour le saindoux, le beurre, les produits lactés, les œufs, les pommes de terre, les lécumes et le reisses. légumes et le poisson. Les prix maxima ont été abolis.

Varsovie, '10 septembre — Le « Kurier Warzaski » annon e que le conseil de la régence de Pologne a chargé l'ancien premier ministre Kucharzewski de constituer un nouveau cabinet, M. Kucharzewski n'a pas encore pris de décision.

#### LA REPRISE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Interviewé par un rédacteur de l' «Avanti», M. Romain Rolland lui a exposé ses vues au sujet de la reprise des relations internationales après la guerre.

La « Gazette de Francfort » reproduit quelques-unes de ses déclarations, dont voici les idées essentielles :

- S'il est des hommes chez qui la modestie serait de mise, a dit M. Romain Rolland, ce sont les intellectuels. Ils ont oué dans cette guerre un rôle funeste qui ne leur sera pas pardonné.

Non seulement ils n'ont rien tenté pour remédier au manque de compréhension réciproque et mettre une limite à la haine, mais ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour stimuler celle-ci et la propager. Cette guerre est en

partie leur œuvre Avec leurs doctrines meurtrières, ils ont

Feuilleton de "l'Echo de Sambre & Meuse "

- 100 -

war FERGUS W. HUME

Il resta ainsi jusqu'à midi, cherchant en vain le sommeil, impuissant à chasser de son esprit le souvenir de Mark Frettby et de Roger Moreland.

Le filet l'enserre de plus en plus, murmurait-il. Je ne vois pas comment il pourrait

Oh! Madge! Madge! si seulement je pouvais vous épargner l'amertume de ce secret, qu'il faudra bien que vous connaissiez tôt eu

Et cette autre malheureuse fille!...

égaré des milliers d'esprits. Arrogants et intraitables, ils ont, de propos délibéré, sacrifié à leurs triomphes imaginaires des millions de jeunes existences. L'histoire ne 'oubliera jamais »

H. Rolland donne raison au Norvégien Gerhard Gran lorsqu'il exprime la crainte tuels des pays belligérants ne soient possibles que longtemps après la guerre.

Ce sera le cas notamment pour tous ceux qui ont atteint la force de l'âge et qui se combattent mutuellement derrière le front, dans les académies, les universités et les ré-

- Les intellectuels, déclare-t-il, ont brûlé les vaisseaux derrière eux.

Au début de la guerre, on pouvait espérer que ceux que la douleur aveuglait reconnaîtraient leur erreur.

Au contraire, plus les funestes conséquences de cette guerre pour les populations européennes se manifestent, plus les hommes chargés de veiller sur la civilisation paraissent s'appliquer à accumuler les ruines. »

Quiconque rêve de renouer les relations internationales doit donc faire appel à une autre génération, à celle qui verse maintenant son sang dans les tranchées.

— Puisse-t-elle être préservée ! dit M. Ro-main Rolland. Elle n'a été que trop décimée déjà par la guerre. Elle courrait le risque d'être complètement anéantie si la lutte devait se prolonger.

L'humanité a atteint une heure décisive. si l'Asie est entraînée dans le conflit et que la dévastation prenne encore de plus grandes proportions, ce sera l'harakiri de l'Europe.

En ce moment, nous pouvons encore espérer que la jeunesse massée dans les tranchées survivra à la guerre pour accomplir sa

Je connais dans les deux groupes belligérants beaucoup d'esprits libres qui veulent, après la signature de la paix, s'employer à l'œuvre de réconciliation.

Les peuples qui ne se connaissaient pas ou qui ne se vovaient les uns les autres qu'à travers les déformations de la caricature ont appris, depuis quatre ans qu'ils ont passés à portée de la mort dans la boue des tranchées, qu'ils sont faits de la même chair.

Après la guerre se produiront de nouveaux bouleversements qui changeront de fond en comble la vie des nations.

Un profond sentiment d'unité naîtra dans l'âme des peuples, sans tenir compte des frontières, comme des racines gigantesques se développent sous la surface du sol. »

M. Romain Rolland prétend que, malgré tout ce qui a été tenté depuis quatre ans pour empêcher les écrivains des groupes belligé rants de se mettre en rapport dès le premier jour de la paix des centrales internationales pour le rétablissement des relations seront

Il a eu connaissance de nombreux projets de ce genre.

Il y a, dit-il, une génération prête à seconder nos jeunes frères.

Nous croyons par là servir non seulement la cause de l'humanité, mais celle de nos propres pays plus efficacement que les mauvais conseitlers qui prêchent l'isolement

Le pays qui s'enferme dans ses propres murs est condamné à périr.

Le temps sera passé où les jeunes forces de l'Europe ne pouvaient se développer qu'à l'abri d'un réseau de fil de fer barbelé. La guerre sera, contre notre gré, l'enclu-

me sur laquelle se forgera l'unité de l'âme européenne.

continents civilisés.

Il est ridicule de voir les peuples de l'Europe occidentale s'ingénier à découvrir entre eux de si profondes différences, à une époque même où ils se ressemblent tant par leurs qualités et leurs défauts, où leurs littératures sont si peu, originales, où la monotonie et 'uniformité des opinions reflète toute la fa-

tigue et l'épuisement d'une génération. Nous devons, conclut M. Romain Rolland, élargir l'idée d'humanité chère à nos pères, la concevoir dans toute son ampleur; elle embrasse toutes les forces intellectuelles du monde, l'humanité tout entière.

# Petites Chroniques

Patriotes, Patriotards et Mumanitiens

J'eus hier l'occasion de faire une petite excursion accompagné d'un de ces fameux défenseurs de l'honneur national qui s'intiulent pompeusement Jusqu'auboutistes et Germanophôbes jusqu'à la mort.

Nous avions à peine franchi la distance qui sépare Sclayn d'Andenne que ce compatriote était prêt à m'enguirlander à la façon des sectaires et des orgueilleux les plus encroûtés. Mais n'anticipons pas :

— Eh bien! camarade, lui demandai jeque pensez-vous de la situation politique et militaire actuelle en Europe.

- Je ne m'engage pas, avec goût, sur le terrain brulant des discussions stériles, mais votre question a trop bien ouvert la porte à une bonne explication, et ma foi, j'en pro-

toujours sur les enfants!... Que Dieu ait pitié d'elle!

Il se leva enfin, prit son bain et passa dans le salon. Mistress Sampson y entra quelques instants après, apportant du thé et une lettre. Elle poussa une exclamation de surprise en voyant son visage défait.

- Mon Dieu! monsieur, qu'est ce que vous avez donc fait? Connaissant vos habitudes, je croyais que vous vous étiez couché; non pas que ce soit bien tentant, par cette chaleur... Mais, faites excuse, monsieur, vous avez l'air d'un homme qui n'a pas fermé l'œil de la nuit.

- C'est justement mon cas, dit Brian, en endant négligemment la main pour prendre la lettre; je me suis promené dans ma chambre jusqu'au matin. Je dois avoir fait un bout

- Ah! ça me rappelle mon pauvre mari, glapit le grillon; étant imprimeur, et habitué Ah! les fautes des pères rejailliront donc comme un hibou à l'obscurité, quand il enPuis continuant.

- Eh bien! citoven! que pensez vous de vos rêves utopistes et chimériques relatifs à la fraternité universelle? Vous voilà propres vec vos idées folles?

— Ce que je pense me dites vous? Une paix allemande, une paix impossible pour tout latin ayant garde le sentiment de sa race.

Abassourdi, je ne pouvais sortir de ma perplexité car j'avais précisément à faire à un type pour lequel la concussion, la prévarication, les subtilités égoïstes et déloyales sont autant de qualités famillières consti-tuant tout son apanage; et tristement je pensai en ce moment à ces milliers de belges qui, à l'aide de spéculations multiples et variées, pratiquées aux dépens de la population sans défense, que représente la Belgique occupée, auront dans leurs coffre-forts, à la conclusion de la paix, de quoi offrir à leur Maison communale, un étend rd tricolore, frangé d'or ou d'argent.

La vision des tripoteurs, étalant leur luxe et leurs débauches avec une désinvolture écœurante, m'est apparue dans toute leur révoltante inhumanité.

Je me rappelai ces mangeurs de teutons dinant à 100 marks le repas et 10 francs la fine qui doit chasser le café entre deux hoquets d'où se dégage du Pommard à 20 marks et, amèrement, je me suis dit : Faut-il que ce soit ces inqualifiables qui nous dominent encore apres la guerre, du haut de leur abjection: dois-je déserter en présence de cette marée montante d'éléments putrides qui, après avoir exploité ignominieusement le peuple belge, pousseront sûrement l'outrecuidance jusqu'à vouloir en imposer à la masse aujourd'hui désemparée et se la ssant aller à la dérive comme une barque démâtée.

CommeVictor Hugo, je me raidis, fis appel à ce qui me restât de fermelé et carrément je me répondis non! mille fois non!

« S'il n'en reste que dix je serar le dixième » Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là. »

Et armé de ma résolution je me plantai en face de mon interlocuteur les yeux dans lesyeux, pour lui clamer toute mon indignation.

- Monsieur lui ripostai-je? Aimer son pays, c'est aimer ses concitoyens, aimer ses concitoyens c'est lutter tant qu'on le peut contre les maux dont ils souffrent, non pas comme les cabottins, en perdant sa salive en lamentations et consolations platoniques et peu coûteuses, mais attaquant le mal, par sa racine; en pratiquant la solidarité la plus complète, en soutenant les plus faibles, en courant au secours des plus infortunés, en élevant les esprits et les cœurs à la hauteur des besoins et devoirs du moment et en écartant surtout tout ce qui tend à aggraver le caractère fraticide et inhumain de ces tueries sans nom.

Ah! vous prétendez aimer votre pays, plus que moi, en voulant que toute la meilleure et la plus virile partie de votre génération disponible dans le sang derrière les drapeaux multicolores, souillés par des haines séculaires et déconsidérés par l'orgueil et la cupidité de la plupar de ceux qui commandent en haut des Palais officiels de toutes les nations belligérantes.

Et lui de m'arrêter par cette réponse sug-

- Mourir pour sa Patrie est le sort le plus beau, le plus digne d'envie »... Des mots? Monsieur! des mots sonores, creux et menteurs que tout cela! La Patrie, telle que vous l'entendez, c'est l'argument suprême des scélérats « a dit un homme d'Etat anglais. La gloriole, les honneurs, les profits, le panache et tous leurs tenants et aboutissants : voilà l'ennemi!

Aucun de ceux qui portent volontairement. un uniforme ne joue au héros sans le secret espoir d'une récompense intéressée.

C'est vous-même et vous seul que vous aimez en tout ceci; et vous n'ave pas honte de pousser à la prolongation du carnage parce que, primo, vous êtes à l'abri du danger et, secundo, ce que nos poilus défendent sans y penser, c'est précisément le régime qui les a opprimés en tous temps et qui vous a permis jusqu'à ce jour de jouir des privilèges que procure le vean d'or - le Dien du

monde entier. Ah! oui! vous souffrez comme moi de l'invasion, mais c'est parceque vous n'êtes plus le maître!!

Si le régime allemand vons offusque, ce n'est pas parcequ'il vous déplaît comme tel, mais plutôt parceque ses ordonnateurs, qui vous éclipsent, viennent de Berlin et vous relèguent au second rang.

C'est pourquoi vous pavez sur les pacifistes auxquels il est resté sous la mamelle gauche un viscère sain et fort, tandis que la majorité des vôtres l'ont remplacé par un billet de mille marks.

Vous aviez rêvé l'anéantissement de tous les efforts d'émancipation accompli par le prolétariat international. Pendant d'un œil vous versez des larmes de crocodile sur nos malheurs, de l'autre vous riez à la vue de la détresse morale et physique des déshérités.

N'escomptez pas de victoire, car, qui sème le vent récolte la tempête, et nous, qui pla-çons l'humanité au-dessus de vos patries, n'aurons de cesse, tant que les peuples ne seront pas réconciliés.

Sans vous, malgré vous et au besoin contre

Puis, j'entendis mon adversaire murmurer

trait la nuit à la maison, il arpentait notre chambre jusqu'à en user le tapis, qui était très cher, datant de notre mariage, et je ne pouvais l'arrêter qu'en lui donnant quelques douceurs — ce que vous devriez essayer, monsieur: whisky chaud avec du sucre et du citron; on m'a dit que ça faisait l'effet du

Ah! le diable soit de vous! s'écria Brian hors de lui J'ai assez de tous vos bavarda-

- Mal aux dents, sans doute, marmonna la propriétaire en allant vers la porte, ça me fait à moi-même souvent cet effet-là. Les dents gâtées c'est habituel dans ma famille, quoique, bien sûr, les miennes soient meilleures, ayant eu pour locataire un dentiste qui me les a soignées au lieu de me payer son lover: il n'avait pas d'argent comptant. Ses malles étaient pleines de briques quand il partit de chez moi.

Comme Brian ne semblait pas le moins du

sa mère Patrie. A. SIMON.

gereux, il croit tout ce qu'il dit ! » Aussitôt que possible, il faudra le fusiller, au nom de

NÉCROLOGIE

M. Louis Renier, son épouse, Odile Vincent, et leur fille Hélène; M. Jarques Grogniet, son épouse, Hélène Renier, et leur fils Auguste, nous prient d'annoncer la mort de leur mère, belle-mère et

M. Sophie TALMASSE Veuve de M. Alexis REGNIER

née à Vezin le 12 janvier 1851, décédée à Jambes le 10 septembre 1918. obsèques, suivies de l'inhumation au cimetière de Jambes, auront lieu vendredi 13 courant, à 10 h Réunion à la maison mortuaire, rue de Dave, 43.

Madame veuve Agénor Wauthy, ses énfants, beauxenfants et petits-enfants, remercient les parents, amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur cher et très regretté époux, père, beau-père et aïeul, Monsieur Agénor WAUTHY.

MARK STREET, S Chronique Locale et Provinciale

Samedi 14 septembre, rue de Fer, 45-47, Ouverture du magasin de la Teinturerie Moderne JOMOUTON & GODET.
Même maison rue de Bruxelles, 116. — Usines à
vapeur. — Succursales en province. — Travail

\* -- (O) --Avant-Carde Wallerne. — Cerele d'Exeursions EXCURSIONS DOMINICALES

Saison d'été 1918. Mois de septembre Dimanche 15 septembre A. Bruxelles. - Excursion dans la magnifique forêt de Soignes.

Réunion à 9 h 30, Porte de Namur. — Trams no 1, 3, 7, 11, 14, 15, 30, 31, 32, 34, 36, 43, 45, 95. Itinéraire: En tram jusqu'à Boitsfort, Vallon mystérieux, Vallée blanche, Vallon des fougères, Diependelle, Grandes floss, Rouge-Cloître (déjeuner), Canton des 3 couleurs, Bois de Stockel, Val au bois d'Ophem, Stockel (retour au tram no 11, à 6 h. 20 vers Bruxelles). — Trajet: 14 km.

Dimanche 22 septembre

A Bruxelles. — Excursion dans la superbe vallée de la Woluwe.

Réunion à 10 h., porte de Namur, Itinéraire : En tram jusque Woluwe, Les 3 Wo-luwe (St Pierre, St-Lamhert, St-Etienne), Saventkem (déjeuner), Dieghem, Machelen, Vilvorde (retour au tram nº 53, à 6 h. 20 vers Bruxelles). - Trajet :

Dimanche 29 septembre

Le Président, P. VAN ONGEVAL..

Le Délégué, A. RUTH.

**AMMONITES** 

Artiste du Théâtre de Namur demande à louer appartement trois pièces meublées, cuisine, chambre à coucher et petit salon, si possible avec piano, et à proximité théâtre ou centre ville. S'adresser au bureau de la Direction.

A vendre 2 pianos, 200 kilogs d'ail. 73, rue des Brasseurs, 73, Namur. 7289 Trois personnes belges cherchent, pour le 1er octobre, appartement moderne garni, 3 ou 4 places (2 chambres à coucher, une salle à manger, cuisine) avec gaz et, si possible, cave. — Situation agréable.

CAUSE DE DÉPART

POUR installation d'un bureau belge, on cherche, centre ville, appartement 3 pièces au moins. Adresse bur. du jour. aux initiales P. W.

Musiques à vendre pour orchestre, piano seul, violon et piano, che M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 597

CUVRIERS et OUVRIÈRES sont demandés à la Confiturerie MILET, avenue Prince Albert, Namur. 7206 CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossés

BOUGHONS On demande racoleurs en leur payant un bon prix Esr FERRER, rue de la Cuillier, Bruxelles 7273

de POMME extra blanc pour conserves

Prix défiant te concurrence MAISON HOLLANDAISE GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

#### Administration communals DE NAMUR

L'emploi de receveur de la ville de Namur est vacants. — Les candidats à cet emploi sont priés d'adresser leurs requêtes au collège des bourgmestre et échevins avant le 17 septembre courant. 7286 Namur, le 11 septembre 1918. Par le collège :

Le secrétaire communal, CAUCHIE.

Le bourgmestre, A. Procès. 30.000 superbes EPICEAS de 0.80 à 1 m. et plus. Prix très réduits. — Adresse :

Ernest THIBAUT, Mettet. 7238 10 RECHAUDS A GAZ Céchoirs pour légumes et truits, bocaux pour ser es, fours à pain au gaz et charbon.

plomberie-poêlerie. 8, rue de Fer, Namur. Dame-l'édicure Proof Remile Car Click

Malson TRUSSART - GARITTE

monde intéressé par ces souvenirs domestiques et manifestait de nouveau l'intention d'être seul, mistress Sampson se décida à quitter la place, descendit l'escalier et se mit à causer dans la cuisine avec une voisine sur les facilités de retirer son argent des caisses d'épargne au cas où les Russes s'empareraient de Melbourne.

Resté seul, Brian s'approcha de la fenêtre et, regardant la route poussiéreuse et les ombres projetées sur la maison par les grands peupliers:

Il faut que je parte d'ici, murmura-t-il. Tout, jusqu'à une remarque faite par hasard, souvenir va constamment se dresser devant moi comme l'ombre de Banco au festin?

Il se souvint tout à coup de la lettre qu'il tenait à la main et sur laquelle il n'avait pas encore jeté les yeux. Elle était de Madge. Il se hata de l'ouvrir.

CRAINES POTAGENES ET FOUNDAGERES

Gros Fr. VAN GESTEL-FILS

12, rue de Termonde, GRINBERGEN (Bruxelles) Spécialité de betteraves demi-sucrières et Echendorf, trèfie violet flamand, coucou, hybride, spergule, etc., oignon, poireau, choux, pois, haricets, de toutes garanties. Toutes sécurités.

On demande des AGENTS bien introduits d'. Administrations communales. Comités d'Alimentation, Banques, etc., pour la vente d'un article très recherché. Fixe 150 frs. et commissions.

(Inutile de se présenter)

#### MALADIES de la PEAU

Pommade du Dr. AVILLE dans toutes pharmacies. — Dépôtgénéral : pharmacie NEMERY, rue Notre-Dame, Namur. 7084

Vente de COURROIES autorisée

Concessionnaire pour la Belgique : P. LEBLANC, boulevard d'Omalius, 79-81, Namur. Concessionnaire pour la province de Namur :

ATELIERS & FONDERIES SEVRIN & MIGEOT, à Auvelais PIECES DE RECHANGE pour tracteurs, loco-mobiles, moulins, batteuses, écrémeuses, pompes, machines et moteurs de tous genres.

VISITEZ les vastes magasins

V. Marcq-Gérard

(ANNEXE 4, RUE DU BAILLI) Bascules ordinaires et bétail. — Poëlerie en tous geners. — Lits et lavabos en fer. — Séchoirs à lé-gumes. — Fours (Pieters) à cuire le pain. — Formes pain. - Articles émaillés. - Buanderies en têle

# COMMENT NOUS ECLAIRER

La Société (Energy-Car) 10, rne Berckmans, à Bruxelles (usines à Florival) vous tirera d'embarras. Consultez-la sans engagement. Eclairage électrique avec ou sans dyname, système simple pratique, nombreuses références. Matériel d'installations. 6918 10

Etude de M. BOCCART, notaire, à Mettet.

A vendre de gré à gré

L'excellente ferme de Montigny, à Scry-Mettet, comprenant vastes bâtiments et 26 hect. de pâture et terres de 1re classe, d'un magnifique ensemble. Eau, éclairage et mo-

La vente du Matériel de Ferme de M. Désiré Gravy, fermier à Maredret, est fixée au lundi 30 septembre prochain, à 1 h., recette de Mes Boccart, de Mettet, et Mori-

Etude de M. DUCHATEAU, notaire, Florennes

Vente publique de la Ferme dite Bois l'Abbé », située à Biert-Flavion Le 25 septembre 1918, à 2 h., Me Duchâteau, notaire, à Florennes, procédera en son étude, à la requête de la propriétaire, à la vente publique de la bonne ferme dite du « Bois l'Abbé », comprenant beaux bâtiments

et 35 hect. de terrains, en terres, prés et pâtures, située à Biert, commune de Flavion. En bloc ou en détail, au gré des amateurs. Renseignements en l'étude. — Pour visiter, s'adresser au fermier, M. Donat Decoux.

Etude de M. de ST-OMER, notaire, Beauraing Lundi 30 septembre 1918, à 2 h., au Café

Vente d'une belle Propriété rurale sise à Beauraing, comprenant maison d'habitation de 4 pièces au rez-de-chaussée, 4 à l'étage, buanderie, hangars, écurie, fournil, jardin légumier, verger, l'ensemble conte-nant 1 hect. 94 a. 62 ca. Entrée en jouissance

à Leuze-Longchamps Cortil-Woden, Noville-les-Bois et Forville Lundi 16 septembre 1918, à 3 h., au café Lambert, à Leuze-Longchamps, à la requête des propriétaires, vente publique : 1. d'une terre, lieu dit « Aux Pierreuses », de 94 ares 60 cent., occupée par Omer Gauthier, sous Hambraine (Cortil-Wodon); 2. d'une terre, lieu dit « Récourt », de 57 ares, occupée par L. Ronvaux; 3. d'une autre, de 40 ares 23 c, occupée par Joseph Goffin-Hérion (ces deux terres sous Noville-les-Bois); 4. une terre, « Campagne de la Heppe », sous For-

Etude de Mº de Sr-OMER, notaire, à Bièvre. Jeudi 19 septembre 1918, à 1 h., à Monceau, location publique de prés. et terres, requête Fabrique de l'Eglise

« Je ne puis m'expliquer ce qu'à papa, disaitelle; depuis que ce Moreland l'a quitté hier au soir, il s'est enfermé dans son cabinet, et il y a des heures qu'il ne cesse d'écrire.

J'ai été frappé à sa porte ce matin. Il a encore refusé de m'ouvrir. Il n'est pas descendu pour déjeuner, et je commence à être sérieusement inquiète sur l'état de sa

- Il écrit, dit Brian, en mettant la lettre dans sa poche, à propos de quoi? Que se passe-t-il? Peut-être pense-t-il à se suicidé?... Ah! ce n'est pas moi qui l'en empêcherai! C'est une horrible chose, mais dans la circonstance actuelle, il ne pourrait rien faire

Malgré sa détermination de voir Calton et de tout lui révéler, Fitzgerald renonça à aller chez l'avocat ce jour-là. Il se sentait fatigué,

(Asuivre.(

« THE COMMERCIA Cy », à Trazegnies

de la barbe, panaris, furoncles, plaies suppurantes variqueuses ou brûlures sont guéries par la

J. WARRANT, rue du Parc (La Plante).

59, rue des Brasseurs, 59, NAMUR

acier pour comités.

CET HIVER

teur électrique. Jouissance au 1-10-1918.

de la Poste, à Beauraing, requête de M. J.-B. prochaine. Voir détail sur les affiches. S'a-

dresser en l'étude pour conditions. Etnde de Maître ARTOISENET, notaire

ville, de 1 hect. 28 ares 36 c, occupée par 7278

santé. Je suis sûre que Moreland lui a dit quelque chose qui l'a bouleversé. »